

Montaigne
Les Essais, II, 18 « Sur le démenti » (1595)
Extrait

1 Et quand personne ne me lirait — aurais-je perdu mon temps d'avoir consacré tant d'heures
oisives à des pensées si utiles et si agréables ? Moulant cette figure d'après moi-même, il
m'a fallu si souvent me façonner et mettre de l'ordre en moi pour m'extraire que le modèle
5 s'en est affermi, et en quelque sorte, formé lui-même. En me peignant pour les autres, je me
suis peint avec des couleurs plus nettes que celles qui étaient les miennes au début. Je n'ai
pas plus fait mon livre que mon livre ne m'a fait. C'est un livre consubstantiel à son auteur : il
ne s'occupe que de moi, il fait partie de ma vie ; il n'a pas d'autre objectif ni de but extérieur
à lui-même comme tous les autres livres.

10 Ai-je perdu mon temps pour m'être ainsi examiné de façon aussi continue et avec un tel
soin ? Ceux qui se regardent seulement en pensée et en paroles, un instant en passant, ne
s'examinent pas si profondément, ne pénètrent pas aussi loin en eux-mêmes que celui qui
en fait son étude, son œuvre, et comme son métier, en s'engageant à en tenir le registre
permanent, de toute sa foi et de toutes ses forces. Les plaisirs les plus délicieux se savourent
15 à l'intérieur, ils évitent de laisser une trace d'eux-mêmes ; ils évitent d'être vus, non
seulement de la foule, mais d'un seul.

20 Combien de fois ce travail m'a-t-il détourné de réflexions ennuyeuses ? Et il faut compter au
nombre des pensées ennuyeuses toutes celles qui sont frivoles. La Nature nous a doté d'une
grande capacité de nous mettre à part dans nos réflexions ; et elle nous y convie souvent,
pour nous apprendre que nous nous devons en partie à la société, mais aussi pour la
meilleure part à nous-mêmes. Pour calmer mon imagination et la faire rêver sur quelque
projet organisé, pour lui éviter de se perdre et divaguer au vent, il suffit de donner corps à
tant de menues pensées qui se présentent à elle et en tenir le registre. Je prête l'oreille à
mes rêveries parce que j'ai à les enregistrer. Combien de fois, agacé par quelque action que
25 la civilité et la raison m'interdisaient de critiquer ouvertement, m'en suis-je soulagé ici, non
sans l'arrière-pensée d'en instruire le public ! Et certes, ces coups de badine poétiques

Zon sur l'œil, zon sur le groin,
Zon sur le dos du Sagoin,
[Marot, épître « Fripelipes, valet de Marot, à Sagon »]

s'impriment encore mieux sur le papier qu'en la chair vive. Et que dire, sinon que je prête un
peu plus attentivement l'oreille aux livres depuis que je suis à l'affût pour essayer d'en
dérober quelque chose afin d'en émailler ou étayer le mien ?

Traduction en Français moderne par Guy de Pernon
(ed. Numlivres.fr 2013)

Pour vous plonger dans la lecture de Montaigne, c'est ici : [Les Essais](#)